

## Cardinal Joseph Siri.

### L'Église.

*Idéaux saints et céleste présence dans le monde.*

*Lettre pastorale de juillet 1963.*

L'Église, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, embrasse le ciel et la terre. Sur la terre il coïncide avec l'Église Catholique. L'Église Catholique peut être ouverte aussi aux âmes par le martyre et par le désir du baptême. Le plan surnaturel de Dieu a cheminé sur des lignes tracées par la nature.

L'Incarnation du Verbe devient le modèle de toutes choses. Les deux natures sont comme la matière sur laquelle se déploie l'œuvre divine, en maintenant avec elle une analogie impressionnante dans son rythme.

L'Église a un élément divin et un élément humain. Comme dans le Christ la nature divine ne change en rien la nature humaine, et la nature humaine ne conditionne en rien la nature divine, ainsi en est-il dans l'Église. L'humanité y garde toute sa pleine réalité, c'est pourquoi on peut y trouver le péché chez les individus, et chez beaucoup, l'imperfection, le malheur, la souffrance. Mais rien n'est altéré de ce qui concerne l'institution divine. La liberté reste intacte chez les individus et dans le cours de l'histoire. L'humanité porte avec elle tout son patrimoine, et donc sa possibilité d'erreur et d'imperfection. Nul n'en peut être scandalisé.

Dans son élément de constitution

divine, l'Église est composée d'éléments également connus dans l'expérience humaine, mais ici enrichis d'une réalité, d'une capacité et d'une garantie d'ordre surnaturel ainsi que de liaisons surnaturelles. La construction de la société, son autorité, les instruments de l'autorité, sont analogues à des réalités terrestres. La société terrestre a une communauté, une autorité centrale, et elle a des sociétés mineures, dérivées non du droit positif, mais bien du droit naturel. C'est ainsi que la famille, tout en vivant selon son droit inaliénable, est cependant subordonnée à la communauté. Dans l'Église nous avons quelque chose d'analogue. Les familles particulières, les Églises particulières sont basées sur le droit divin et cependant les évêques qui sont leurs chefs, sont, ainsi que les Églises particulières elles-mêmes, soumis à l'Église Romaine, c'est-à-dire au Pontife Romain.

Le dessein se poursuit selon le même rythme. Le Sacrifice et les Sacrements sont constitués toujours par le concours d'un élément sensible et d'un élément divin. La dualité est l'articulation mystérieuse grâce à laquelle tout reste intact dans la dignité divine, tout reste intact dans la fonction humaine.

L'Église elle-même a une action et une réalité extérieure et juridique, elle est une société nécessaire pour le salut. Mais outre l'expression extérieure, il y en a une intérieure. On parle en effet d'appartenance au corps et à l'âme de l'Église. Sur cette articulation, s'élargit la porte du Royaume de Dieu, lequel a une vie visible et une vie invisible, souterraine, admirable.

Ici il faut revenir pour un instant au point de départ : la présence et la relation intime qui existe entre les choses créées et l'Incréé. C'est dans cette articulation de la dualité dont on vient de parler, que se trouve la communication de vie divine, la filiation adoptive de Dieu. La vie divine s'étend à tous ceux qui en ont le principe et en respectent la loi ; mais ceux qui sont dans l'Église obtiennent de ce fait une fécondité à l'égard de tous les autres, grâce à la réversibilité des mérites.

Dans la communauté divine, dans la grâce et la communication des mérites par union au Christ, Dieu et homme, se réalise du Ciel et de la terre, la Communion des Saints, le Corps Mystique du Christ Lui-même. Le Corps Mystique se tient en face du monde, qui court sur la grande trajectoire du temps, de l'espace, des changements.

Le monde n'est pas seulement le petit fond lointain du grand drame, mais parce qu'il se compose et des choses et des hommes, et qu'il porte écrite en lui la table de la loi naturelle divine, il est le terrain où s'enracine le grand drame lui-même, qui a respecté et utilisé les lignes de cette loi.

Telle est et non pas autre, la fonction du cosmos à l'égard du Christ, et la fonction du Christ à l'égard du cosmos, qui ne peut s'étendre au-delà parce que le cosmos est toujours enfermé dans les limites quantitatives de sa structure.

Dans le monde et dans le cosmos, la partie principale ne s'appelle pas histoire des variations, mais histoire des actions humaines. Oui, l'histoire du genre humain est plus grande que le cosmos et il n'y a pas lieu de l'abaisser devant celui-ci, parce que celui-ci n'est que le milieu et le terrain dans lequel celle-là est enracinée.

Ici aussi le rythme continue ; la vie du cosmos n'entrave pas l'histoire du Règne de Dieu, qui, du moins dans cet ordre, en est la cause finale. Le Royaume de Dieu n'entrave rien du rythme et de la liberté de l'Histoire. Il influe certainement pour amplifier les pouvoirs de

cette liberté et de cette richesse.

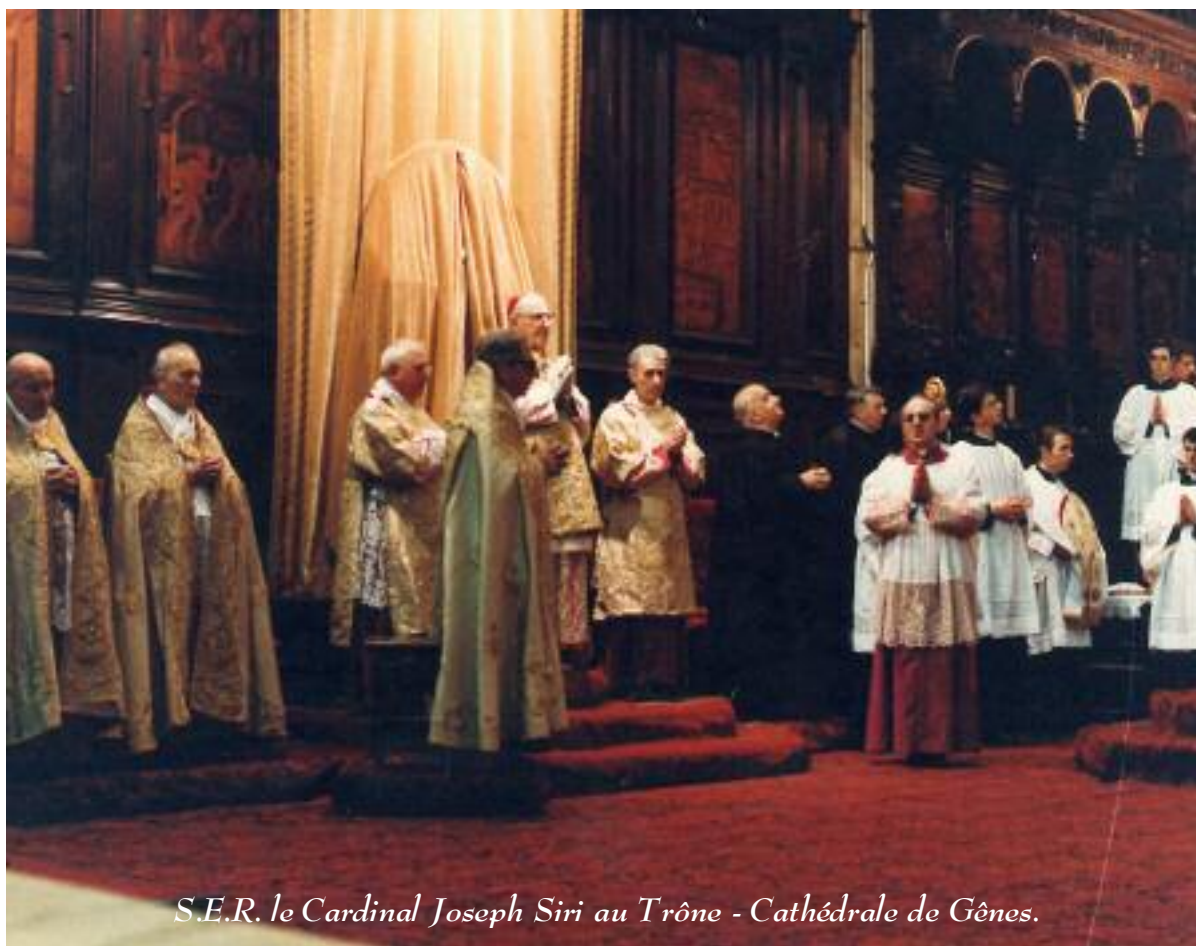
Toutes les paroles que nous avons dites, qui se rattachent les unes aux autres, qui se reprennent dans un rythme parfait à travers tous les développements, ont derrière elles une vérité et une réalité qui se perdent dans l'infini.



S.E.R. le Cardinal Joseph Siri  
Messe Pontificale

Les miracles, la sainteté, l'expérience mystique, la témérité des expériences d'où seule l'Église sort vivante, sont, comme au Thabor, de petits jets de lumière révélatrice d'une majesté beaucoup plus haute. On entrevoit quelque chose au-delà du dessein, on a la certitude qu'il s'enracine

Le mystère de l'Église doit apparaître, aussi bien dans sa plénitude que dans son insertion par laquelle il surpasse nos vues. Les concepts purement juridiques sont vrais et nécessaires, mais ne sont que les éléments partiels d'un tout. Dieu, qui seulement cause sans restreindre le poten-



*S.E.R. le Cardinal Joseph Siri au Trône - Cathédrale de Gênes.*

dans l'infini, et on en éprouve de la stupeur à cause de l'unité et de l'articulation, à cause de l'inaltérable harmonie du rythme. Mais à un certain moment, on sait que la réalité continue, et l'intelligence s'arrête. C'est le point où on rencontre vraiment le mystère.

tiel de l'effet créé, a mis la dualité aussi dans notre ordre. Monde et Corps Mystique marchent de pair sans que rien n'en soit diminué. Ainsi, quand le Verbe entra dans le monde, Il laissa Sa Mère vierge, et quand Il entra au Cénacle le jour de la Résurrection, Il n'eut pas besoin d'ouvrir

les portes. C'est ainsi que le style de Dieu aux ressources infinies, se déploie avec un rythme parfait dans tous les points de la Révélation divine.

Rien de nouveau. Mais l'Église, il faut s'habituer à la voir ainsi. Si aujourd'hui le monde a des horizons plus amples, c'est aussi parce que nous sommes poussés par les limites élargies de son paysage, à mieux saisir la solennité divine du fait qui réside en lui.

Voici comment l'Église devient un idéal, sans avoir peur de rien, sans rien changer, en donnant une dimension capable de grandir les actions des hommes, humbles et grands. Elle porte en elle-même, le vrai, l'unique, le grand idéal de l'aventure humaine. C'est pourquoi, ils sont heureux, ceux qui sont appelés à l'autel. Voilà pourquoi les porteurs du Christ dans le Sacrement de l'Ordre deviennent singulièrement vénérables, voilà pourquoi les Évêques sont enveloppés d'une dignité spirituelle, et le Pontife Romain d'une majesté unique. Voilà pourquoi l'art et le goût ne sont jamais mensongers, quand, aux choses et aux personnes de vénérable dignité, d'autorité spirituelle, de majesté représentative, ils apportent leur grâce, leur pouvoir d'expression, leur digne commentaire, ce qui aide pour la compréhension des pèlerins sur terre, et qui est la modulation d'un chant auquel l'éternité seule répond.

L'Église se détache sur le cosmos et n'est pas esclave du cosmos. Les hommes rachetés par le Christ et affranchis par le Christ n'ont aucun motif de se laisser

impressionner par la grandeur quantitative du cosmos. Le mystère de l'Église est aussi le mystère de son indépendance, de sa supériorité par rapport aux dimensions du cosmos.



Cardinal Joseph Siri.

### La Tradition.

*Idéaux saints et céleste présence dans le monde.  
Lettre pastorale de juillet 1963.*

La Tradition divine grandit dans l'Église. Beaucoup de vérités certaines ne peuvent être soutenues péremptoirement qu'avec des documents tirés de la Tradition. Il y aurait violence à faire dire à certains textes bibliques quelques vérités, s'il n'avait reçu une approbation du Magistère à propos de leur valeur.

Cette Tradition n'est pas fondée, c'est-à-dire qu'elle n'a pas exclusivement ses témoins dans des documents écrits qu'on peut trouver chez les écrivains ecclésiastiques et les Pères, mais aussi par toute la pratique ecclésiastique.

L'humble curé qui enseigne le catéchisme d'après le texte approuvé par l'autorité compétente, est témoin de la Tradition aussi bien qu'un théologien, et souvent il l'est beaucoup plus pour la simple raison qu'il ne fait que transmettre humblement et respectueusement ; tandis que le théologien peut se sentir en mesure d'introduire quelque chose de personnel, de discutabile, de douteux ou de polémique.